Le château de Mézières : aspects du bâtiment au fil de siècles

Autor(en): **Page Loup, Anne-Catherine / Speiser, Philipp / Zindel, Christoph**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CHÂTEAU DE MÉZIÈRES ASPECTS DU BÂTIMENT AU FIL DES SIÈCLES

ANNE-CATHERINE PAGE LOUP – PHILIPP SPEISER – CHRISTOPH ZINDEL

Si les indications relatives à l'histoire de la seigneurie de Mézières ne manquent pas dans les documents d'archives, en revanche, il est bien plus difficile d'y retrouver des mentions se rapportant au château lui-même, pourtant intimement lié aux heurs et malheurs de ses propriétaires. Toutefois, les traces laissées sur le bâtiment par les interventions des différentes époques nous permettent une lecture de sa substance qu'il est parfois possible de mettre en relation avec les faits historiques.

La "domus fortis" du XVIe siècle

L'archiviste Joseph Schneuwly[1] rapporte qu'une "domus fortis" est mentionnée à Mézières dans un document du début du XVIe siècle, indication d'ailleurs reprise par plusieurs auteurs, sans plus de précisions[2].

Cette maison primitive (fig. 21), en pierres, était constituée par la partie sud-ouest du bâtiment actuel. Il s'agissait d'une construction cubique à deux étages sur rez-de-chaussée, orientée nord-sud, chaque niveau étant divisé par un couloir central traversant, distribuant généralement deux pièces de part et d'autre. Ce premier bâtiment était recouvert d'un toit en croupe asymétrique, reposant sur une puissante charpente à combles droits. Il est probable qu'il ait encore été construit par les sires de Bonvillars avant 1547.

Au rez-de-chaussée, la distribution originale n'a pour ainsi dire pas été modifiée, et l'aspect initial des intérieurs se révèle assez bien dans l'ensemble des pièces. Deux grandes arcades subsistent de cette époque primitive, ainsi que les encadrements de portes originaux, tous à larges chanfreins (11 à 18 cm). On remarque l'excellente qualité de la maçonnerie, ainsi qu'une facture très soignée des éléments en molasse, avec des traces de taille typiques pour l'époque gothique tardive[3].

La partie nord-ouest de ce rez-de-chaussée, qui forme une pièce unique divisée par une arcade, semble avoir été à un certain moment (en 1787-1789 probablement) séparée en deux par un mur, comme en témoigne un seuil en molasse retrouvé sous le niveau du sol actuel (fig.17).

La partie opposée, côté jardin, contenait deux chambres ainsi que la cuisine. Avec sa grande cheminée intégrée dans le mur de façade sud-ouest, juste à côté de la porte d'entrée, cette dernière s'ouvrait entièrement sur le corridor, dont elle n'était séparée que par une arcade.

1 Joseph SCHNEUWLY, Les seigneurs de Mézières, dans: Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, 5 (1891), 330-335.

2 Pierre DE ZURICH, La maison bourgeoise en Suisse XX, Fribourg, Zurich/Leipzig 1928, LXXVI-LXXVII et pl. 99; Heribert REINERS, Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg, Basel 1937, 9-10; Bernard DE VEVEY, Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, dans: Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, 24 (1978), 239-242.

3 Il s'agit de traces fines et obliques, probablement exécutées au ciseau.

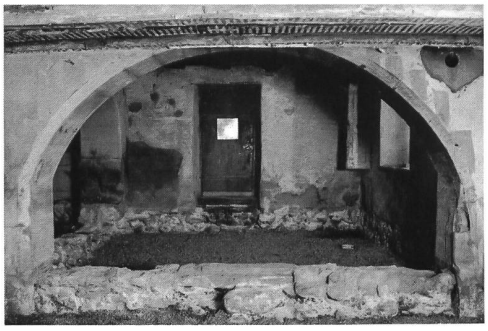


Fig. 17 Rez-de-chaussée, chambres au nord-ouest avec arcade gothique tardive et base du mur de séparation de la fin du XVIIIe siècle.

A l'autre bout du couloir, contre la façade nord-est, s'élevait probablement une tour d'escalier en bois, sans doute combinée avec une galerie et une tour de latrines (fig. 20). La seule trace de cet escalier primitif est un empochement de chevron situé sur le haut de la façade.

A l'angle est se trouvait une sorte de corps de passage quadrangulaire, dont la base subsiste encore aujourd'hui (fig. 18-19). Au rez-de-chaussée, cette construction abrite une petite pièce voûtée percée d'une meurtrière, et au-delà, un passage couvert de dalles de molasse conduisant au jardin. Au premier étage, ce corps de bâtiment communiquait avec le château au moyen d'une porte récemment découverte.

En ce qui concerne la tour à l'angle sud du bâtiment, également construite en carreaux de molasse, on peut admettre qu'elle existait dès l'origine, au vu de sa jonction parfaite avec les façades côté jardin et côté église, bien que cette dernière soit recouverte d'un crépi postérieur (fig. 23). Cependant, cette tour est tout à fait unique pour cette époque: en effet, on constate que les tours contemporaines des maisons de campagne du type de Mézières contiennent toutes un escalier desservant les étages. C'est le cas notamment du château d'Ueberstorf, qui porte la date de 1505[4], ou du manoir de Barberêche, des années 1520[5]. Au contraire, la tour de Mézières, d'aspect défensif, renferme une petite pièce voûtée aux murs percés de meurtrières au rez-de-chaussée, puis des cabinets au premier et deuxième étage. Quant à l'angle ouest, il est épaulé par un imposant contrefort, qui a été construit postérieurement[6].

Par extrapolation avec l'analyse des couches superposées de polychromie trouvées sur les façades du château, on peut conclure qu'un bloc de molasse visible dans la façade principale de la maison actuelle constitue également un témoin de cette "domus fortis". Il s'agit d'un fragment d'encadrement de fenêtre ou de porte encore en place[7], sur lequel ont été appliqués un enduit de chaux d'un centimètre d'épaisseur, puis une polychromie gris-bleuâtre à la chaux également, typique pour l'époque gothique tardive, vers le début du XVIe siècle.

Le module des fenêtres de cette première maison est d'ailleurs encore en partie visible en façade sud-est du côté du jardin: en effet, les fenêtres du premier étage, agrandies à la fin du XVIIIe siècle, conservent encore dans la partie supérieure leur moulure d'origine en canal rond, toutefois comblée lors des transformations de la fin du XVIIIe siècle.

Pour ce même XVIe siècle, une autre indication nous est encore fournie par les analyses dendrochronologiques[8] de la charpente du bâtiment primitif, qui indiquent l'hiver 1561-1562

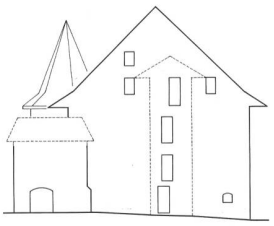


Fig. 20 Reconstitution schématique de la façade nord-est de la "domus fortis", première moitié du XVIe siècle.

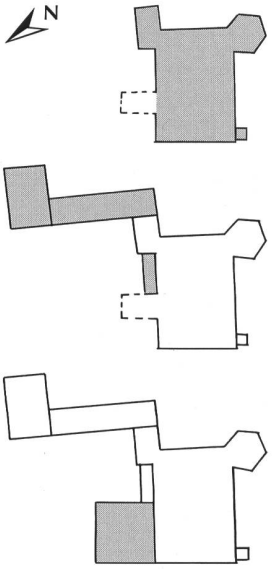


Fig. 21 Plans schématiques des différentes phases de construction du château.
La "domus fortis" de la première moitié du XVIe siècle.
Le château vers 1650, avec la galerie et la maisonnette de l'angle est.
Le château après l'agrandissement de 1787-1789.

Fig. 18 Corps de passage à l'angle est du château (première moitié du XVIe siècle) et début de la galerie (milieu du XVIIe s.).

Fig. 19 Corps de passage et galerie, vus du nord-est.

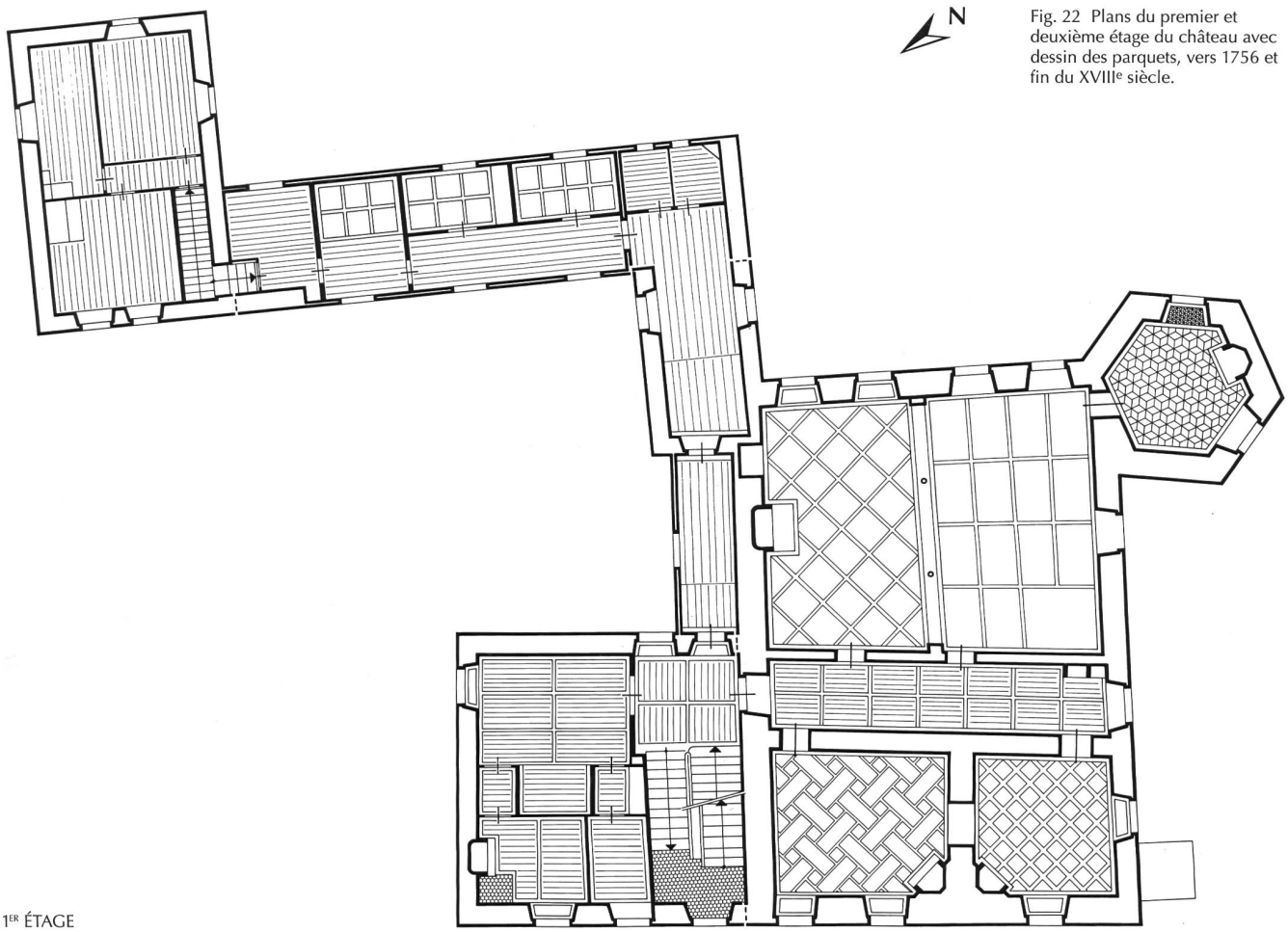
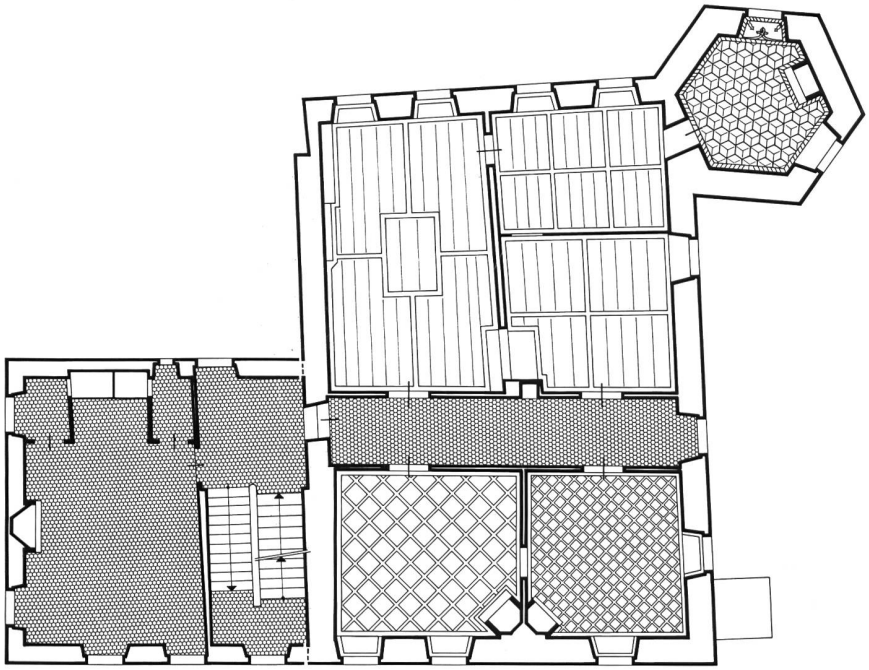


Fig. 22 Plans du premier et deuxième étage du château avec dessin des parquets, vers 1756 et fin du XVIIIe siècle.

1ER ÉTAGE



2E ÉTAGE

comme période d'abattage pour certains bois utilisés. Or, cette date correspond exactement à celle de la mort du conseiller Jost Freitag (†1562). Pour des raisons qui restent obscures, il est donc possible qu'une étape de travaux en toiture ait eu lieu au moment où ses héritiers entrèrent en possession du château.

Témoins de l'art décoratif au début du XVIIe siècle

Au premier étage de la tour sud, subsistent des peintures murales exécutées en demi-fresque sur un badigeon de chaux pour les tons de base, avec certains rehauts à sec. Ces peintures consistent en un décor de soubassement, d'encadrement d'ouvertures en trompe-l'œil et de naissances de voûtes, également simulées[9] (fig. 24). Aux différentes bandes et filets délimitant cette architecture feinte, s'ajoute, autour des ouvertures, une ornementation de style maniériste combinant motifs de cuirs enroulés et légers bouquets de fruits. Ces peintures s'apparentent à plusieurs autres réalisations fribourgeoises des années 1630: parmi les plus proches, les peintures murales du château de Blumisberg, datées de 1632[10], ainsi qu'un encadrement de fenêtre à la chapelle Sainte-Anne (paroisse de Saint-Jean) à Fribourg[11].

Fig. 23 Façade sud-ouest et tour polygonale de l'angle sud.

Fig. 24 Premier étage de la tour de l'angle sud, peintures murales, vers 1630.

D'autre part, des peintures murales à caractère stylistique et technique similaires à celles-ci se retrouvent dans la chambre adjacente. Des traces sont bien visibles autour du coffre-fort encastré dans le mur nord-est, aujourd'hui recouvert de papier peint tendu sur cadre[12]. D'autres vestiges sont également visibles à l'extérieur de cette même chambre, formant entre autres le cadre de la porte actuellement bouchée donnant au premier étage du corps de passage.

Ces peintures délimitent d'ailleurs très bien l'étendue de la construction aux alentours de 1630 dans la partie est de la demeure et du corps de passage.

Ces embellissements picturaux sont très probablement le fait de l'avoyer Nicolas de Diesbach, propriétaire de la seigneurie et du château de 1627 à 1630, ou de son fils Beat-Nicolas.

Agrandissement et restauration des façades vers 1660-1670

Le début de la période (1655-1755) pendant laquelle la famille franc-comtoise Brun et la marquise de Montagu ont été propriétaires, a dû être marqué par le ravalement total des façades et la construction de la galerie reliant le bâtiment principal à la maisonnette de l'angle est (fig. 21). Ainsi, la pièce qui occupait le premier

4 Cf. n.2, DE ZURICH 1928, LXXV et pl. 89.

5 Hermann SCHÖPFER, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, t. IV, Bâle 1989, 43-55.

6 Probablement au XVIIe siècle déjà, au vu de sa construction et de sa forme.

7 A gauche de la deuxième fenêtre depuis le sud-ouest.

8 La dendrochronologie est une méthode comparative de datation des bois se basant sur l'évolution des cernes de croissance. Laboratoire Romand de Dendrochronologie, LRD 90/R 2659.

9 Il n'est pas possible de savoir s'il s'agissait d'un voûte réelle en pierre, ou, plus probablement, d'une fausse voûte en bois recouverte de plâtre.

10 Verena VILLIGER, Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts, Ms., Fribourg 1982.

11 Communication de M. Marc-Henri Jordan; Inventaire du patrimoine religieux de la paroisse de Saint-Jean à Fribourg, no 324.

12 Dans cette même pièce, il est quasiment certain que d'autres témoins de ces peintures sont dissimulés derrière les papiers peints.

13 DE ZURICH 1928, 65.

étage du corps de passage a été transformée en simple corridor. Ce même type de liaison entre bâtiment principal et annexe se retrouve entre autres aux manoirs de Givisiez (XVIe-XVIIe s.)[13] et de Dirlaret (Unteres Schloss, XVIe-XVIIe s.). Cette phase de développement du château est bien représentée sur un plan levé en 1712 par le seigneur de Mézières (fig. 26).

Toutes les façades du bâtiment principal ont été recouvertes d'un badigeon de chaux unificateur, sur lequel a été appliquée en gris clair l'imitation d'un appareil en blocs de molasse, délimités par des faux joints blancs. Les angles des façades ont très probablement été embellis par des pointes de diamants, comme on peut encore en voir un vestige au rez-de-chaussée, sur la façade nord-est du corps de passage. Stylistiquement, ce décor peut être daté des années 1660-1670.

On note une correspondance parfaite entre les couches de crépi de la galerie et celles du bâtiment principal. Toutefois, deux couches identiques de faux appareillage ont été appliquées sur une petite partie de la façade sud-est de la galerie. Deux possibilités pourraient expliquer ce fait. La première, la plus probable, serait qu'une première couche ait été appliquée plus tôt sur la galerie, ce qui indiquerait une date un peu antérieure (vers 1650) pour sa construction; l'imitation des blocs de molasse aurait ensuite été reprise pour tout le complexe des bâtiments. La seconde possibilité est qu'il pourrait s'agir d'un essai.

L'axe de cette galerie reprenant celui de la maisonnette située à l'angle est de la propriété, il est certain que cette dernière lui est antérieure. D'autre part, la correspondance entre les dernières couches trouvées sur ce petit bâtiment et celles de la galerie est parfaite. En revanche, la plus ancienne couche de badigeon de chaux de la maisonnette, mal lisible, est antérieure au faux appareillage décrit plus haut et ne se retrouve pas sur la galerie. Ceci indiquerait qu'une date de construction entre 1600 et 1650 est plausible pour la maisonnette. D'ailleurs, la forme de son toit et ses proportions, malgré sa transformation aux XIXe et XXe siècles, confortent d'ailleurs l'hypothèse d'une construction pendant la première moitié du XVIIe siècle.

A l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le carré situé entre la façade nord-est du château, la galerie et la grange actuelle, cette époque a également laissé quelques traces. Par exemple des volutes grises au-dessus de l'arc surbaissé du passage voûté, une pointe de diamant sous la galerie formée par le corps de passage contre la façade nord-est, ainsi que la peinture grise imitant un arc surbaissé sur la galerie.

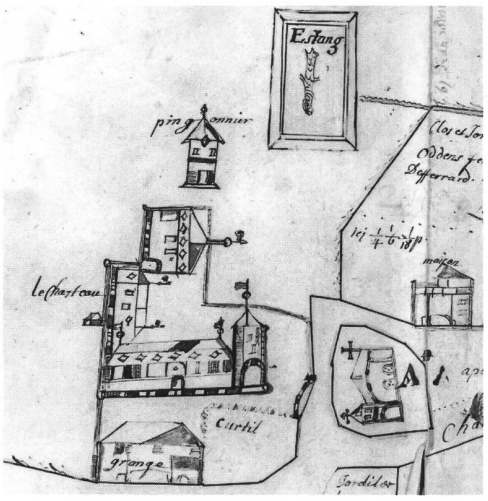
L'apport de Jean-Joseph-Georges de Diesbach

En 1756, le comte Jean-Joseph-Georges de Diesbach-Torny (1699-1772) devient propriétaire de la seigneurie de Mézières et entreprend sans tarder des transformations au château, qui débutent par l'aménagement de cabinets au premier et deuxième étage de la tour polygonale.

Au cours de ces travaux, un agrandissement des encadrements de fenêtres de cette tour a visiblement eu lieu, comme en témoignent d'ailleurs des blocs réemployés découverts au premier étage du corps de passage, et recouverts de restes de polychromie de 1630.

Pour cette même tour, Jean-Joseph-Georges fit en outre confectionner de magnifiques lambris Louis XV de couleur ivoire rehaussés d'or (fig. 35), ainsi que des parquets constitués d'éléments en losange et de motifs marquetés devant les fenêtres (fig. 22); il fit également poser au premier étage (pour cacher les peintures de 1630) le tout premier papier peint de la maison, un velouté de grand luxe typique pour le milieu du XVIIIe siècle (fig. 35). Vers 1750, la mode

Fig. 25 Façade nord-est avec agrandissement des années 1787-1789.



était en effet venue d'Angleterre de fabriquer ces imitations de tissus précieux en collant sur le papier de la poudre de laine ou "tontisse"; cependant, le procédé fut rapidement abandonné, avant d'être repris avec plus de bonheur au siècle suivant seulement. Il est donc très probable que ce papier ait été posé peu après 1756[14].

Un autre témoin de cette période est la belle porte Louis XV à partie supérieure ajourée (fig. 27), qui ferme l'extrémité du couloir au premier étage, et qui, à cette époque, ouvrait encore sur l'édicule contenant l'escalier.

Sur la façade nord-est de la galerie, au rez-de-chaussée, subsiste en outre un reste de polychromie en imitation de blocs de marbre (fig. 29) qui est à dater, selon la correspondance des différentes couches picturales, entre les interventions de 1660-1670 et 1787-1789. Puisque nulle autre intervention intermédiaire n'est connue au château entre ces deux époques, il pourrait bien s'agir d'un embellissement attribué à Jean-Joseph-Georges également, intervention qui correspondrait bien à son goût du luxe.

Dans cette même optique, il faut également mentionner la ferme actuelle du château, sise au nord-est de celui-ci, et qui remonte également à la période des Diesbach, sans qu'il soit toutefois possible de définir si elle a été construite par Jean-Joseph-Georges ou par son fils.

Ce beau bâtiment carré, construit en maçonnerie et coiffé d'une toiture mansardée comporte des chaînes d'angle et des encadrements de fenêtres en molasse. Ses façades, présentant deux par deux une symétrie d'ouvertures, sont percées d'imposantes portes de grange et d'occuli, fermés par des portes et des volets de bois.

Il s'agit là d'un bâtiment à caractère seigneurial, dont la typologie est tout à fait inhabituelle dans le paysage des constructions rurales traditionnelles.

En guise de signature, le comte de Diesbach apposa ses armoiries et celles de son épouse Anne-Marie de Montenach sous la fermeture d'avant-toit du corps principal, côté jardin.

L'agrandissement de 1787-1789

Il faut attendre les années 1787 à 1789 pour que le château acquière son aspect actuel (fig. 21), avec la transformation complète du bâtiment d'origine et de la galerie, ainsi que la construction de l'aile nord contenant une cage d'escaliers et deux grandes chambres à coucher avec alcôves et cabinets (fig. 36-37).

Ces transformations d'envergure furent entreprises par Frédéric-François-Victor de Diesbach (1741-1815). Le 26 octobre 1787 en effet, le Manuel du Conseil fait mention d'une concession de pierres à M. de Mézières[15], alors que l'ensemble des bois ayant servi à la construction a pu être daté très exactement de l'hiver 1787-1788[16].

14 Anne-Catherine PAGE LOUP, Trésors de papier peint au château de Mézières (FR), dans: Revue suisse d'Art et d'Archéologie, 47 (1990), 341-356.

15 AEF, RM 338, 26 octobre 1787: «M. de Mézières capitaine aux gardes suisses prie de lui permettre de pouvoir prendre six bancs hors la carrière de Romont...».

16 Cf. n. 8.

Fig. 26 Plan de situation du château et de ses annexes en 1712, Archives communales, Mézières.
En 1712, le «Noble et Genereux Seigneur de Mexieres», en l'occurence Claude-Ferdinand de Brun, fait lever le plan complet de sa seigneurie. Le feuillet consacré au centre du village, nous donne, malgré la maladresse du dessin et l'orientation erronée des bâtiments, une idée assez précise de la composition du domaine. Tout d'abord le "chasteau" présentant quatre parties bien distinctes: la tour sud, le corps principal, la galerie et la maisonnette de l'angle est. Dans le jardin, un "pingonnier" (sic) et un grand "estang" complètent le programme, tandis que la grange est située du côté nord-ouest, en bordure immédiate de la "charrière publicque", dont le tracé correspond exactement à celui du chemin actuel.

Fig. 27 Porte de style Louis XV, couloir du premier étage, peu après 1756.

Cette nouvelle aile fut recouverte d'un toit en croupe mansardé et percé de lucarnes sur le côté (fig. 25). Dans le même temps, la toiture du bâtiment primitif fut également mansardée du côté opposé.

Cet agrandissement étant construit selon des axes horizontaux et verticaux bien réguliers, il importait de reporter également ces structures sur la partie gothique tardive de l'ancien bâtiment. Les façades ont donc été partiellement transformées, et les anciennes ouvertures agrandies.

En façade principale (fig. 13), deux portes surmontées de reliefs en molasse sculptée ont été posées (fig. 28) et de nouvelle ouvertures pratiquées, reprenant pour certaines au moins les anciens percements du bâtiment primitif. Le fait que les arcs de décharge des ouvertures de l'agrandissement (fig. 30) soient différents de ceux des anciennes baies (fig. 31) confirme par ailleurs cette hypothèse.

Du côté du jardin, les baies furent également agrandies. Leurs moulures supérieures furent comblées et leurs profils latéraux simplement coupés; il en résulta des fenêtres légèrement moins hautes (1,98 contre contre 2,04 m.), mais plus larges d'une dizaine de centimètres (1,01 contre 0,90 m.). Dans le but de préserver la correspondance de ces nouvelles ouvertures avec les différents étages de la maison, les fenêtres originales, presque carrées, du rez-de-chaussée semblent avoir été simplement élargies par le même procédé qu'au premier, tandis que celles du deuxième étage ont très certainement été agrandies vers le haut.

Un crépi très rugueux fut appliqué sur les trois façades, à l'exception de celle du côté du jardin, ainsi que deux couches de badigeon de chaux blanche coupée de jaune. Sur les parties en molasse (tour sud et façade arrière), seuls les badigeons de chaux ont été appliqués. A l'angle ouest du bâtiment, des chaînes d'angle, dont la surface a été lissée dans le crépi rugueux, sont encore visibles.

Ce revêtement total des façades a été accompagné d'un nouveau programme polychromé. C'est ainsi que tous les cadres de fenêtres et de portes, ainsi que les chaînes d'angle et les reliefs au-dessus des nouvelles portes d'entrée, ont été peints en ocre. En revanche, les éléments saillants des cadres sont d'une couleur brun-violacé (caput mortuum), qui reprend le ton de la laque apposée sur le bois des portes. Les volets de tout le complexe sont verts.

Un peu plus tard, dans le but de soigner l'harmonie et la symétrie parfaite des façades du nouveau château, des fenêtres en trompe-l'œil furent ajoutées au nord-est et dans l'axe des portes d'entrée en façade principale. Ici, de vraies ouvertures n'ont pu être percées, car elles auraient dû prendre place à l'endroit où se trouvent le murs mitoyens porteurs du bâtiment primitif. Ces fenêtres borgnes ont été exécutées sur le crépi rugueux avec un enduit à la chaux et ont été peintes à sec (fig. 13 et 25).

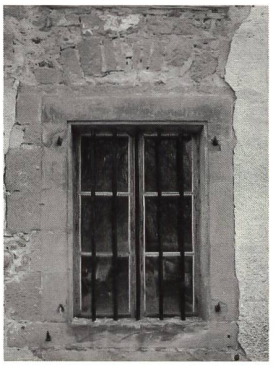


Fig. 28 Façade nord-ouest, porte d'entrée factice, 1787-1789.

Fig. 29 Façade nord-est, rez-de-chaussée, vestiges de polychromie en imitation de blocs de marbre, peu après 1756.

Fig. 30 Façade nord-ouest, arc de décharge d'une fenêtre de 1787-1789.

Fig. 31 Façade nord-ouest, arc de décharge d'une fenêtre gothique tardive agrandie en 1787-1789.

Pour la galerie, le programme de couleur est identique, et ses ouvertures ont été agrandies elles aussi; mais, au contraire du bâtiment principal, les cadres de fenêtres, également peints en ocre, sont en bois.

C'est à cette époque également que l'intérieur de la demeure fut aménagé de façon luxueuse, comme en témoignent encore de nombreux éléments du décor, heureusement préservés jusqu'à nos jours. Tous les planchers encore en place dans le bâtiment, bicolores et présentant un dessin différent dans chaque pièce (fig. 22), ont été vraisemblablement confectionnés à ce moment. Certaines pièces, aussi bien des chambres que des couloirs, ne reçurent pas de parquet, mais leur sol fut revêtu de tomettes hexagonales de terre cuite (fig. 32). Les lambris néo-classiques des deux chambres à alcôves notamment (fig. 42) attestent eux aussi de la grande qualité artisanale et du soin avec lequel les moindres détails de ces aménagements furent exécutés. Enfin, plusieurs cheminées néo-classiques (fig. 33) furent posées, certaines au moins en remplacement de cheminées plus anciennes.

Cependant, le témoignage le plus exceptionnel de cette période de transformations reste encore aujourd'hui la présence de papiers peints dans plusieurs chambres de la maison, dont certains ont pu être identifiés très précisément comme provenant de la manufacture parisienne Réveillon (fig. 34), la plus réputée de l'époque: grâce à des albums de référence, ils ont pu être datés de l'année 1789. De par leur style, plusieurs autres papiers, de provenance française également, ont pu être datés de la même étape de travaux. Les décors muraux ont donc été exécutés l'année suivant la construction de la nouvelle aile, au printemps de 1788 très vraisemblablement.

Les finitions du XIXe siècle

Le XIXe siècle n'apporta pas grand changement à la bâtisse, à part quelques travaux d'entretien[17] et des aménagements intérieurs au deuxième étage principalement, avec la pose de plusieurs beaux papiers peints. Cette étape de finitions a été menée à bien par Frédéric-Ignace-François de Diesbach (1776-1852), qui hérita de Mézières en 1824.

Le plan cadastral de la commune de Mézières, levé en 1847[18], nous montre d'ailleurs une situation quasi identique à l'actuelle, à l'excep-

17 Les comptes de l'hoirie de Jean-Pierre-Antoine de Diesbach attestent de réparations à Mézières pendant l'année 1825. Bern, Burgerbibliothek, fonds Diesbach-Torny (en cours de classement).

18 AEF, plan cadastral no 162.

19 Ces pavillons furent vraisemblablement détruits entre 1900 et 1920.

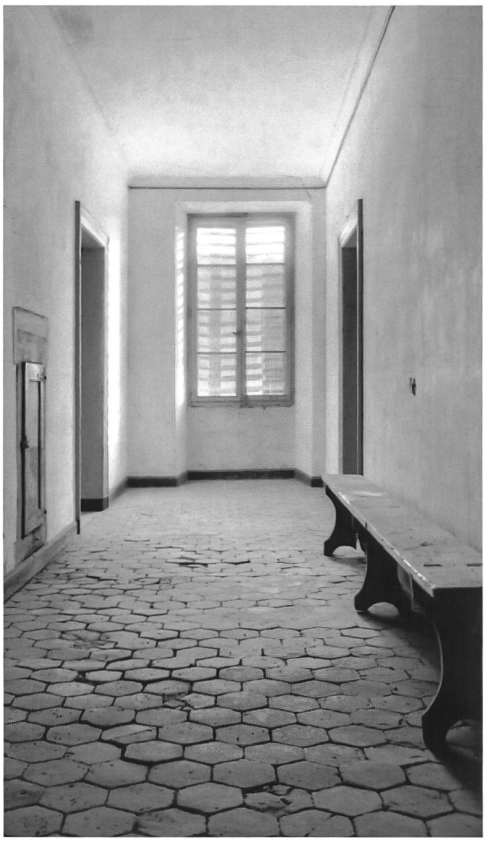


Fig. 32 Couloir du deuxième étage, avec tomettes de terre cuite de 1787-1789.

Fig. 33 Cheminée néo-classique, vers 1789.

tion de quatre "cabinets" (des pavillons de jardin) constituant les angles de la propriété[19], et d'un "poulalier" et d'une "remise", constructions peu importantes situées alors entre la ferme et la maisonnette de l'angle est.

Le XXe siècle, un patrimoine à gérer

Il n'est pas exagéré d'affirmer que, jusqu'en 1994, notre siècle fut celui de l'immobilité presque totale pour le château de Mézières.
Une seule petite intervention est à mentionner avant 1920, lors du rachat par la paroisse: un mur fut abattu pour réunir deux pièces au premier étage, et remplacé par deux colonnettes, en fonte; c'est au même moment également que le dernier papier peint de la maison a été posé. Fréquenté par les paroissiens se réunissant dans la "grande salle" aménagée au premier étage, le bâtiment était par ailleurs habité par la famille Dumas, qui, pour des raisons de commodité et de chauffage, se contenta toutefois de la maisonnette de l'angle est et des chambrettes de la galerie, ce qui explique en partie l'état de conservation exceptionnel des intérieurs des siècles précédents, jusque dans les années 1970.
Après une période de plus de vingt ans d'abandon presque total, le château a maintenant retrouvé une toiture digne de ce nom, et une prochaine étape de travaux devrait permettre la poursuite de son assainissement.

Fig. 34 Papier peint "les deux colombes" provenant de la manufacture Réveillon à Paris, 1788.

Mais les papiers peints, comme tous les autres éléments du décor et de la structure de bâtiment d'ailleurs ne pourront souffrir encore très longtemps d'un manque de soins. La fondation "Edith Moret château de Mézières" est là pour veiller à leur survie.

Zusammenfassung

Das im frühen 16. Jh. erstmals als "domus fortis" erwähnte Schloss bestand aus dem Südteil des heutigen Hauptgebäudes, einem Sechseckturm und einem zweiten turmartigen Annex mit Durchgang zur Gartenseite. Der Dachstuhl wurde 1562 aus ungeklärten Gründen erneuert. In den 1630er Jahren wurden das Innere, wie verschiedene Fragmente zeigen, dekorativ ausgemalt und um 1660-1670 die Fassaden umgestaltet. Die Galerie, welche das Schloss mit einem kleinen Steinbau des frühen 17. Jh. verbindet, entstand kurz nach diesem. Im 18. Jh. wurde das Haus unter den Diesbach, Johann-Joseph-Georg (1699-1772) und Friedrich-Franz-Victor (1741-1815), nach Norden vergrössert und neu ausgestattet. Damals erhielten die Obergeschosse neue Parkette, Täfer, Türen, Cheminées und das ausserordentliche Ensemble von Tapeten aus der Mitte und dem Ende des 18. sowie dem frühen 19. Jh. Ein Grossteil der Austattung ist auf Platz erhalten.